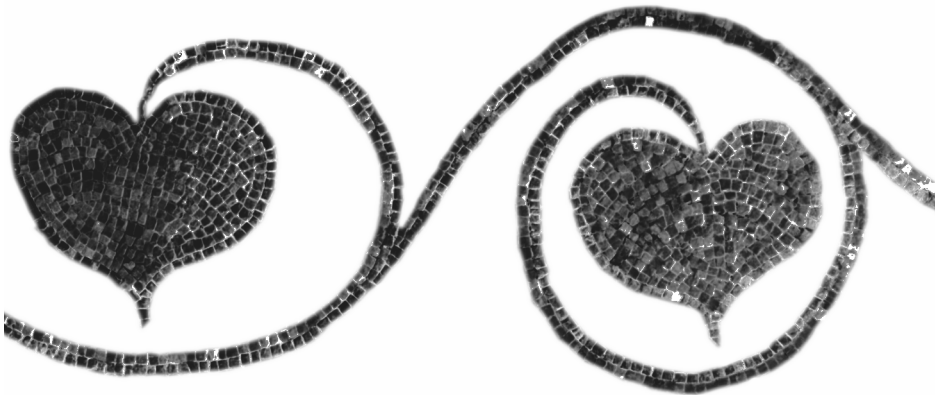


Amanda Louise

La Tagourchie, l'Aspettane, la
Fouprachite et la Reschtaque

Tome I



Déjà publiés :

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles venues d'ailleurs (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Sainte-Mériem (Bookelis, 10 livres : La Princesse, La Duchesse, La Garbouilleuse, La Gouverneure, La Femme, La tagourchie, La Par-lanceuse, La Souveraine, La Dame, La Morte)
- Danses du futur (Bookelis)
- La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright Amanda Louise, version

ISBN :

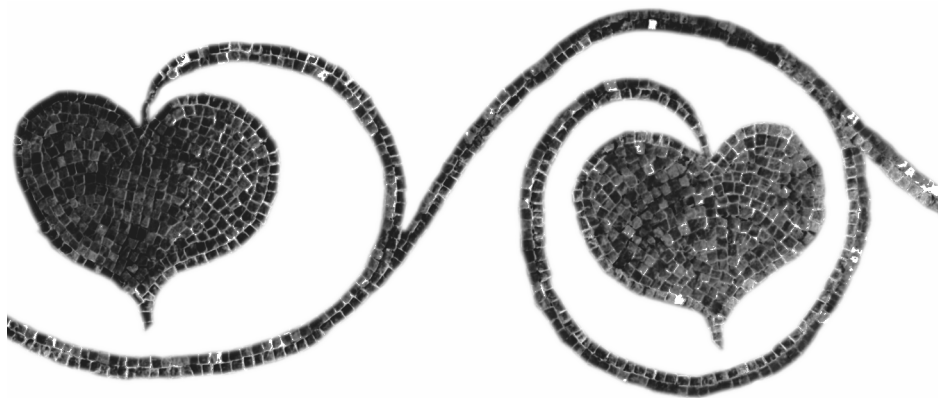
© Amanda Louise : amanda.louise@gmx.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

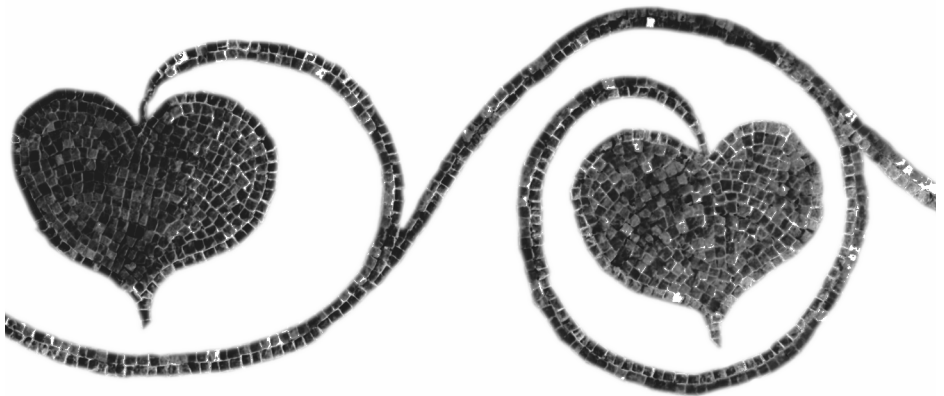
L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pour Madeleine R.

*Ce récit, ce voyage,
L'offrande de mon madeleina éternel,
Gravée pour la femme de ma vie,
Avec mes larmes quotidiennes,
De la part de sa veuve*



A mon unique
lectrice



La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque

La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque est un voyage à la découverte de l'Oxianie. Il fera suivre à ma lectrice les errances d'Esther, terrienne et dont la mère fait des ménages, parachutée en Oxianie ; les missions d'Adèle lieutenant et fille d'ingénieur ; les inquiétudes et la ferveur de Catherine fille de paysans et les hésitations d'Isabelle, fille de la noblesse.



Comme pour tout véritable voyage, la lectrice qui se lance devra accepter privations, longueurs, restrictions et répétitions. Elle devra faire preuve de patience, d'indulgence, d'ouverture, d'efforts et avant tout du temps, bref une soumission.



C'est à ces conditions que ma lectrice aventureuse découvrira le but du voyage : l'Oxianie, ce pays sur une autre planète avec une autre civilisation, une autre culture, une autre langue.



Selon moi, c'est une belle planète, – ce qui est bien normal puisque c'est moi la première qui ai fait le voyage vers l'Oxianie – ; j'en laisse mes lectrices juges.



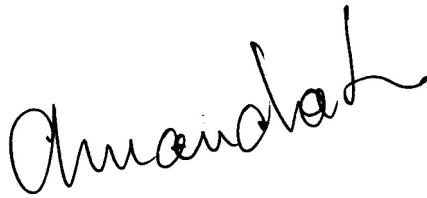
Découvrir l'Oxianie, c'est plus que découvrir un nouveau pays, c'est en apprendre la langue, en respecter les coutumes locales, en écouter les apologues, en admettre la religion. C'est le dur effort nécessaire pour que l'Oxianie se dévoile complètement : qui, comme Adèle, est prête à s'embarquer pour un long voyage ? qui comme Esther est prête à y être parachuté ? qui comme Catherine est prête à la cultiver ? ou, qui comme Isabelle est prête à



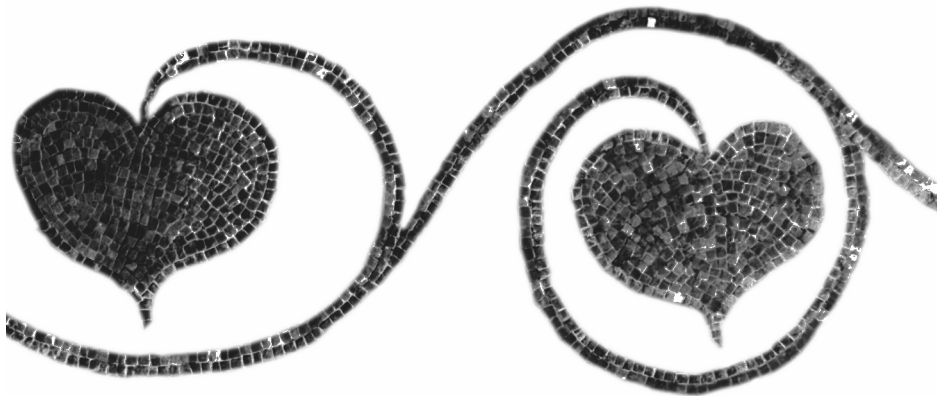
Ce récit est une mosaïque. De la même façon que chaque petit carré ne signifie rien, mais, ajouté aux autres, tapisse un édifice tout entier de

Amanda Louise : A mon unique lectrice

sa beauté, chaque paragraphe quoique peu intéressant en lui-même construit une cathédrale en hommage à ces femmes exceptionnelles que sont la Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque, surtout la Reschtaque !

A handwritten signature in black ink, reading 'Amanda Louise'. The script is cursive and elegant, with a large initial 'A' and a long, flowing tail on the 'e'.

Tome I





Les cinq vœux du tagourchi

- 1 : Protéger les faibles,
- 2 : Déployer la justice,
- 3 : Aider les kahanas,
- 4 : Œuvrer à la santie pour toute l'Oxianie,
- 5 : Encourager la baroutune.



Les engagements entre époux

- 1 : L'engagement de secours, de respect, de fidélité et d'assistance.
- 2 : L'engagement de respect et de fidélité.
- 3 : L'engagement envers leur foyer, de vie commune, et de partage des ressources.
- 4 : L'engagement d'avoir des enfants.
- 5 : L'engagement envers la famille des époux.



Les principes de justice militaire

- 1 : La justice militaire s'applique avant la justice civile. Elle est seule compétente dans toutes les opérations en dehors de l'Europe. Elle décide si les prévenus doivent être livrés à la justice civile après avoir purgé leur punition éventuelle prononcée par la justice militaire.
- 2 : Le prévenu n'a pas droit à un avocat.
- 3 : Le prévenu n'a pas à savoir où il est tenu enfermé.
- 4 : L'officier instructeur a le droit d'interroger toute personne proche ou non de l'accusée.
- 5 : Les officiers interrogateurs ont le droit d'administrer au prévenu toutes les drogues susceptibles de libérer sa parole hors de son contrôle.

Amanda Louise : Tome I

6 : Les charges retenues contre le prévenu n'ont pas à lui être communiquées.

7 : Présenter des excuses ne peut pas alléger une peine.

8 : Le tribunal est libre de faire appel à tout expert, militaire ou civil, qu'il juge pertinent en fonction des charges identifiées.

9 : La composition du tribunal est gardée secrète.

10 : Seule la condamnation ou la libération sont rendues publiques.

11 : Le prévenu ne peut être torturé.

12 : Le prévenu ne peut avoir recours à des témoignages en sa faveur. Il est de la prérogative du tribunal de les rechercher à sa guise.

13 : Tous les documents disponibles peuvent être retenus à charge par le tribunal.

14 : Le prévenu a le droit de garder le silence.

15 : Tout ce que le prévenu ne dira pas pourra être retenu contre lui.

16 : Le prévenu peut être une prévenue.



Les règles d'infiltration

1 : Pas le droit de poser de questions sur votre mission.

2 : Pas le droit de savoir où vous irez.

3 : Pas le droit de vous exprimer à titre personnel pendant tout le temps de votre mission.

4 : Pas le droit d'utiliser les outils sophistiqués que nous vous confions pour vos besoins personnels autres que ceux de la mission.

5 : Pas le droit d'interférer avec les personnes de là où nous vous envoyons.

6 : Pas le droit de modifier la faune ou la flore de là où nous vous envoyons.

7 : Pas le droit de faire de feu ou de causer des dommages visibles à la nature.

8 : Pas le droit de parler de la Terre, de sa civilisation, de ses forces comme de ses faiblesses.

C'est seulement en observant strictement ces règles que votre mission pourra être considérée comme un succès au retour sur Terre.



La priere de Salutation

Mon Dieu et Prabayou,
Vous qui régissez le ciel et la terre,
Vous qui commandez au soleil et à la lune,
Vous qui nous donnez de l'eau,
Vous qui faites pousser le blé et les fruits,
Vous qui mettez en nous les adouthalouses du madeleina,
Vous qui nous montrez tous les jours les multiples marques de votre tchapie,

Je Vous en supplie, acceptez-nous avec nos tulutillunes et aidez-nous à accepter les tulutillunes de nos harazaneries,

Apportez-nous l'uznoute qui nous manque,

Écoutez avec baroutune nos prières,

Ne laissez pas le désespoir nous gagner et

Quollanmanez-nous vers Votre draquitte.

Mon Dieu et Prabayou,

Je me présente devant vous,

Nuvu de toute mauvaise matadrine,

Je vous demande Votre apssosse pour mes tulutillunes,

Je vous en prie avec toute mon vinayaramé.

Alahunandir.

Tatahatsous.



La déclaration des Droits humains

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité, etc.



- Mais maman, c'est lui qui voulait m'embêter !
- Peut-être Esther, mais ce n'était pas une raison pour lui mettre le visage en sang.
- Il n'est pas en sang, maman, il saigne seulement un peu de l'arcade sourcilière.
- Parce que tu connais ce mot-là !
- C'est ce qu'a dit l'infirmière. Et c'est rien du tout.
- Sa mère n'était pas contente du tout. On en reparlera à la maison, mais je suis certaine que ton père va te gronder.
- C'est pas juste !
- C'est comme ça ! Esther ?
- C'est lui qui était méchant.
- Ce n'est pas ce qu'a dit sa mère.
- Elle, elle l'a défendu. Toi tu ne m'as pas défendue. C'est pas juste !
- Tais-toi ! On ne tape pas sur les petits garçons.
- Mais lui, il voulait me taper.
- Pourquoi ?
- Parce que je ne voulais pas qu'il m'embrasse.
- Esther, il y a d'autres moyens que de taper les garçons.
- C'est pas juste. Je ne veux pas que les garçons m'embrassent.
- Tu es bien jeune pour ce genre de chamailleries.
- Mais les garçons, ils s'amusent.
- La prochaine fois, tu devras être plus raisonnable.
- Non, maman.
- On ne dit pas non à sa mère.
- Le prochain garçon qui voudra m'embrasser, je lui ferai vraiment mal, à la tête et au ventre. Puisque de toute façon, je vais me faire gronder...
- Tu ne feras pas ça !
- Moi, je ne veux pas qu'ils recommencent. Je leur ferai le plus mal possible.



– Madame Pain, je vous ai convoquée parce que Adèle a montré des signes qui m’interpellent et je voudrais vous en faire part. C’était pendant la classe de rédaction. Il s’agissait de décrire une maison de vacances qui leur plairait à tous. C’est plus un travail pour leur apprendre à travailler en groupe qu’un exercice d’écriture. J’ai réparti la classe en équipes de trois ou quatre élèves. Et... son groupe ne s’est pas bien passé selon mon avis.

– Adèle a été violente ? Ce n’est pas dans ses habitudes.

– Non, Adèle est une jeune fille qui n’élève que rarement la voix. Mais elle tendance à dire aux autres élèves ce qu’ils doivent faire. Elle ne doit pas se prendre pour la maîtresse de la classe.

– Mais les autres élèves se sont plaints ?

– Non pas du tout. Ils ont fait exactement ce qu’Adèle leur demandait. Elle a réparti le travail entre les élèves : l’un le salon, l’autre la salle à manger, le troisième les chambres et elle, elle leur donnait à tour de rôle des idées sur ce qu’ils devaient décrire : les fenêtres, les couleurs, les meubles, la vue.

– Mais elle respectait leurs idées ?

– Il ne semble pas qu’ils aient vraiment eu le temps de les exprimer, tellement Adèle les pressait d’écrire. Si bien que j’ai une copie, certes bien plus fournie que les autres, mais écrite de trois écritures différentes avec des compléments de la main d’Adèle. Des compléments de bon niveau, pour son âge, mais ce n’était pas le but de l’exercice. À cet âge, je ne suis pas là pour leur faire écrire leur premier Goncourt.

– Je comprends, madame. J’en parlerai avec Adèle. Mais je ne vois pas le mal si elle a raté un exercice, elle n’a que dix ans.

– Madame Pain, Adèle est certes une fille en avance sur son âge mais elle aime trop commander. Ça ne pourra que lui amener des ennuis dans la vie. Quelle que soit la voie qu’elle choisira où dans laquelle elle sera orientée, on va attendre d’elle de l’écoute et de l’obéissance.

– C’est ce que vous lui avez expliqué, j’imagine.

– Bien sûr. Mais je vous en parle pour que vous ne l’encouragiez pas dans cette façon qu’elle a de vouloir imposer sa volonté aux autres dans

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Reschtaque

toutes les circonstances. Dans la vie, il est nécessaire de savoir négocier. Où qu'on soit. Quoi qu'on fasse.

– Elle est encore jeune.

– Bien sûr, mais c'est mon travail de bien les éduquer pour qu'ils puissent s'insérer dans la société.

– Je comprends, merci de m'avoir expliqué la situation. Adèle avait l'impression d'avoir bien travaillé. Elle a été déçue par la note.

– Oui, elle n'avait pas respecté le principe de l'exercice, j'ai été obligée de lui mettre un zéro.



– Esther est furieuse. J'ai passé une tête dans sa chambre. Elle m'a dit que ce n'était pas juste.

– Je lui ai dit que tu la gronderais.

– Pourquoi ?

– À l'école, elle s'est battue avec un garçon et lui a cogné la tête. Il avait du sang partout. J'ai dû présenter des excuses à la mère. L'infirmière n'était pas contente.

– Et Esther ?

– Elle n'a rien. Comme d'habitude.

– C'est bien qu'elle sache se défendre.

– Son frère est déjà assez casse-cou. Nous n'avons pas besoin d'une deuxième forte tête dans la famille.

– C'est toujours bien de savoir se défendre dans la vie.

– Ne les encourage pas. Vous, les hommes, vous êtes toujours enclin à la violence.

– Esther t'a raconté pourquoi elle s'est battue ?

– Le garçon aurait cherché à l'embrasser et elle se serait défendue.

– C'est possible.

– Sauf qu'elle n'a rien. C'est ce que l'infirmière a dit.

– Sauf que c'est possible. Je ne vais pas gronder Esther. Elle a peut-être raison. Et tu n'aurais pas dû t'excuser.

– Facile à dire. J'avais la mère, l'infirmière et la proffe contre moi.

– Je sais, mais nous devons défendre nos enfants. Je dirai à Esther d'y aller plus carrément la prochaine fois.

– C’est ce qu’elle m’a dit qu’elle ferait. Elle leur tapera dans le ventre.

– Bien. Si c’est pour se bagarrer autant qu’elle le fasse jusqu’au bout. Que ça lui serve vraiment de leçon.



– Adèle, la maîtresse m’a expliqué pourquoi elle t’avait mis zéro à ta rédaction.

– C’est pas juste.

– Mais elle t’a expliqué pourquoi ?

– Oui, maman, mais c’est pas juste. Les autres, ils avaient aucune idée. Si je ne leur avais pas expliqué, on n’aurait rien fait.

– Je vois. Tu sais le zéro, ce n’est pas grave. Seulement la prochaine fois, fais ce que la maîtresse te demande de faire.

– Oui, maman.

– Tu auras plein d’autres occasions dans ta vie de dire aux autres ce qu’ils doivent faire. Apprends d’abord à bien savoir faire par toi-même ce que tu dois faire. Il te reste du temps pour commander.

– Bien, maman.



C’était la grande soirée de Noël. Esther venait de rentrer en sixième, quatre mois plus tôt. Son cadeau l’avait déçue : un puzzle de 2 000 pièces qui représentait la Joconde.

Elle savait bien pourquoi ses parents avaient choisi ce cadeau : ils la trouvaient trop remuante et ils se disaient qu’elle se calmerait à le résoudre. Pour leur faire plaisir, elle commencerait : elle étalerait toutes les ridicules petites pièces de carton tarabiscotées, elle trouverait les bords, les assemblerait un peu... et laisserait le tas de pièces dans un coin de sa chambre... jusqu’à ce que sa maman remette tout dans la boîte et la boîte à la cave.

Après les cadeaux, toute la famille – Jérôme, Floriane, Marius et la tante Albertine en plus d’elle – avait bien mangé, bien bu et inévitablement la tante Albertine, une personne venue de loin, car ses parents

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Heschtaque

connaissaient déjà sa réponse – et s'en désolaient – posa la question à Esther :

- Ma petite qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?
- Je veux faire la guerre.
- C'est très bien de faire la guerre. Et pourquoi ?
- Pour tuer beaucoup de garçons.
- Ils t'embêtent beaucoup au collège ?
- Ils ne l'embêtent pas longtemps, fit remarquer le père. C'est plutôt elle la bagarreuse.
- C'est toujours eux qui commencent !
- Mais faire la guerre, c'est très difficile.
- Ça m'est égal, je la ferai.
- Comme officier ou sous-officier ?
- Je veux être générale. Je dirai aux soldats d'attaquer mes ennemis et ils attaqueront.
- Avant d'être générale, il faut être officier.
- Alors, je serai officier pour combattre les ennemis.
- Quels ennemis, Esther ?
- Ceux qui ne veulent pas être en paix avec moi.
- Si tu veux être officier, tu devras étudier très fort pour le devenir. Il n'y a qu'une seule école en Europe pour devenir officier. C'est l'École Spéciale Militaire Européenne. Et c'est très difficile d'y entrer.
- Alors, je vais y entrer.
- Pour y entrer, tu dois être très bonne en français.
- Ah !
- En math !
- Ah !
- En anglais.
- Ah !
- En histoire.
- Ah !
- En géographie.
- Ah !
- En science.
- Ah !

- Et en éducation physique.
- Je suis très bonne en éducation physique.
- Ça ne suffira pas. Tu dois être très bonne partout !
- Ah !
- Partout, Esther.
- Alors, je serai très bonne partout.

Esther était très affirmative. Ses parents échangèrent un coup d'œil : si ça la décidait enfin à étudier ! On verrait bien après si elle s'approchait du bac.



Pour l'anniversaire d'Adèle, elle venait d'avoir ses douze ans, toute la famille était réunie autour d'un gros gâteau, spécialement achetée au meilleur pâtissier de la ville, Nadia la mère s'inquiétait pour sa fille. :

– Tu as douze ans, tu es une grande fille, ma chérie. Tu es en cinquième et tes notes ne sont pas très bonnes.

– C'est parce que mes professeurs me disent toujours ce que je dois faire.

– Tu dois faire ce qu'ils te demandent, sinon tu auras de mauvaises notes.

– Non, moi, je veux faire comme je veux, c'est comme ça que je suis bien.

– Ce n'est pas comme ça que tu apprendras tout ce qu'il faut savoir.

– Moi, je ne veux pas savoir, je veux commander.

– Adèle, tu veux commander qui ?

– Des soldats pardi, des soldats pour qu'ils fassent comme j'ai décidé. Oliver, le père reprit la parole

– Pour commander des soldats, il fait aller dans une école d'officier.

– Alors, j'irai dans une école d'officier et je deviendrai officier.

– En Europe, il n'y a qu'une seule école, Adèle, et c'est très difficile d'y entrer.

– Je veux y entrer.

– Tu n'y entreras pas, si tu n'écoutes pas ce que tes professeurs te demandent.

– Ah !

La Tagogourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Heschtaque

- Oui, Adèle, il fait travailler dur pour être officier.
- Et on ne peut pas être officier autrement ?
- Certainement pas.

Sa mère insista :

- Tu es sûre de vouloir devenir officier ?
- Oh oui, je deviendrai officier !

Si elle s'y tenait, elle serait bien capable d'y arriver, mais que penser de la détermination d'une petite fille qui n'était encore qu'en cinquième ?



– Mon Dieu et Prabayou,
Vous qui régissez le ciel et la terre,
Vous qui commandez au soleil et à la lune,
Vous qui nous donnez de l'eau,
Vous qui faites pousser le blé et les fruits,
Vous qui mettez en nous les adouthalouses du madeleina,
Vous qui nous montrez tous les jours les multiples marques de votre tchapie,

Soyez orni pour la naissance de ma fille Catherine.

Après la mort de Serbouhie, de Karapet et de Sévane, je vous remercie de me donner un autre enfant.

Je vous promets, mon Dieu et Prabayou, de l'élever le mieux que je pourrai dans le respect de Vos npatalkis.

Nous ne sommes pas riches, Vous le savez bien, nous donnerons à notre petite Catherine tout ce que nous avons.

Si dans Votre grande bhalie, Vous pouviez accorder un peu plus de fertilité à nos champs comme Vous en avez donné à mon ventre, nous Vous serions lis de tchanaquoume envers votre uznoute, notre Dieu et Prabayou.

Donnez-nous du blé pour que notre Catherine chérie en ait, qu'elle vive dans votre havaque et qu'elle devienne uznouteuse pour répandre Votre baroutune.

Amanda Louise : Tome I

Elle sera une paysanne comme nous, notre Dieu et Prabayou, et nous l'élèverons pour qu'elle soit une farfadare sévakude de Votre tchapie comme je le suis, Votre farfadare sévakude.

Que Votre baroutune l'accompagne pour tous les jours de sa vie, mon Dieu et Prabayou, tous les jours que vous aurez décidé de lui accorder.

Alahunandir.

Tatahatsous.



Quand je repense à Chartrin, je vois ma chambre, la chambre de maman, la salle où nous prenions nos repas, la grande salle où maman recevait les Chartriennes et Chartriens, les cuisines, où je n'avais pas le droit d'y aller et qui sentaient si bon, ça c'était le château ; et puis, il y avait la plage et la mer et les vagues ; j'y allais autant que je pouvais ; je devais toujours me faire accompagner par Tsipora, ma sévakude ; quand Tsipora était occupée ailleurs, j'essayais de me faufiler en dehors du château, je courais dans les rues puis par-dessus la dune ; alors, j'avais la plage rien qu'à moi, et dans les vagues je pouvais passer des heures à me laisser rouler ; quand je rentrais j'étais toute refroidie ; quand maman le voyais, elle me grondait : c'est maman, il faut toujours qu'elle me gronde ; ou qu'elle me fasse les gros yeux ; elle disait toujours : Isabelle tu seras lie de liktine toute ta vie ; elle n'avait pas tant tort.

Avec le recul du temps, je ne sais pas si je me suis si souvent absentée en douce ; les fois où je l'ai fait, j'en garde un souvenir vivace et kir-queux.

Aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est ce que j'ai fait de toute mon enfance ; jusqu'à ce que nous allions à Barsamme.

Je n'arrive pas à me souvenir...



Des nouvelles de Minia

Une équipe de scientifiques américains et européens est revenue avec des résultats impressionnants pour notre compréhension de cette planète. La fusée qui les a amenés jusqu'à cette planète est de fabrication américaine. C'est la première fois que des hommes mettent le pied

La Cagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Reschtaque

sur une planète aussi éloignée habitée par une population de type humanoïde évolué. Les systèmes de traduction automatique développés par les français et les américains ont permis de converser avec les populations locales. Les satellites allemands, espagnols, italiens et américains ont détectés de nombreuses ressources minières. Une équipe d'anthropologues belges et de sociologues roumains s'est intéressée au fonctionnement de la société minienne. Tout ça nous promet de fabuleuses révélations pour les années à venir.



– Un grand pas pour les Américains, un petit pas pour les Miniens.
Ainsi parla Nadia.



Toute la famille Cassade était réunie pour le dernier repas. Il y avait du champagne, ce qui était exceptionnel et un gâteau fait maison.

– Je lève mon verre à notre Esther, dit Jérôme le père, qui a réussi un concours que je n'aurais jamais pensé qu'elle réussisse.

– Notre fille sera une grande guerrière, ajouta Floriane, la mère.

– Ma chère sœur pourra battre tous les copains qui veulent l'emballer, ajouta Marius, le frère.

– Tu as les encouragements de la tante Albertine, lui dit Floriane.

– Alors ? demanda Jérôme, qu'est-ce que tu vas faire en sortant de cette école ?

– Je dois d'abord y passer quatre ans et supporter un apprentissage rigoureux. Seuls deux élèves entrés sur trois en sortent.

– Mais toi tu vas en sortir ? demanda Jérôme.

– Je vais tout faire pour, répondit tranquillement Esther.

Ce qui ne l'empêcha pas d'ajouter :

– Je n'ai pas envie de me retrouver caissière à Zombimarket.

C'était une pointe en direction de son frère qui travaillait à ce supermarché de la zone commerciale proche – une demi-heure sur sa petite moto d'occase tout de même – au picking à des horaires variables ; lui-même disait que l'endroit le transformait en zombie ; d'où le surnom

– Et après, tu feras général ? lui rétorqua Marius.

Esther se dit que son frère ne comprendrait jamais rien !

– Non, mais je serais officier, je commanderais des soldats pour défendre notre Europe.

– Tu vas te couvrir de gloire, ma sœur chérie, en rajouta Marius.

– Comme si on avait besoin de ces dépenses, ajouta Jérôme, quand je vois tout ce qui part en impôts !

Il comptait, en rouspétant chaque mois, ses impôts qui venaient amputer son maigre salaire de colleur d'affiches à temps partiel.

– Oui, papa, tes impôts vont payer mon salaire pendant les quatorze prochaines années.

– Quatorze ? s'écria Marius, je croyais que l'école ne durerait que quatre ans.

– Oui, mais après je dois encore dix ans de service à l'Europe.

– Dix ans ? alors, nous ne te verrons plus.

Esther ne pouvait pas dire que c'était une de ses raisons d'avoir tant bossé pour intégrer l'École Spéciale Militaire de l'Europe.

– Mais si, je reviendrai en permission. Mais pas tout de suite. Puis, je vais avoir ma vie à moi. Dès que je gagnerai de l'argent, je pourrai avoir un appartement à moi.

– Mais, tu n'oublieras pas ton vieux frère quand tu seras riche !

C'était Marius qui n'avait que trois ans de plus qu'elle et qui travaillait depuis cinq ans à Zombiemarket comme caissier.

– Mais non, frérot. Mais d'ici là je suis sûre que tu vas avoir des promotions. Quatre ans, c'est long !

Elle était sûre du contraire !

– Tiens, nous avons bu tout le champagne ! constata Jérôme.

Esther avait à peine entamé le sien.

– Maman, ton gâteau était délicieux.

– Alors, je vais t'en donner une part pour le voyage.

Offre qu'Esther ne pouvait refuser ! Sa mère s'était décarcassée pour faire un gâteau malgré ses talents limités cuisinière et ses maigres émoluments de femme de ménage.

– Mes affaires sont prêtes, je vais y aller, je ne veux pas rater le train. J'en ai pour six heures de voyage.

– Tant que ça ! s'écria Marius.

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Reschtaque

– Notre fille peut en supporter bien plus maintenant qu'elle est officière, commenta Jérôme.

Ce qu'Esther ne commenta pas. Son sac à dos était prêt – il l'était depuis longtemps : il ne contenait pas grand-chose – elle le mit à l'épaule, embrassa son frère, son père et sa mère pour finir et, sans se retourner, marcha d'un pas résolu vers la gare... où elle attendit le train – qui n'était pas en retard –... une bonne demi-heure.



La famille Pain avait invité leurs plus proches amis pour le dernier jour de leur fille à la maison, le lendemain, très tôt, elle partait pour l'École Spéciale Militaire de l'Europe où elle venait d'être brillamment reçue.

Olivier avait choisi plusieurs bonnes bouteilles dans sa cave pour faire honneur au succès de sa fille. Nadia, la mère, avait commandé plusieurs jours à l'avance un énorme gâteau à la crème chocolatée pour vingt-quatre à la pâtisserie la plus réputée de la ville voisine. Hugo et Victor, ses frères, avaient mis leurs plus beaux costumes. Une dizaine d'autres personnes avait été invitée pour la grande occasion : ce n'était pas tous les jours que la famille Pain pouvait fêter un événement aussi exceptionnel.

Olivier ne pouvait manquer l'occasion de faire un petit discours :

– Mes chers amis, je vous remercie d'être venus aujourd'hui pour le dernier jour que ma fille passe dans notre maison. Je pense qu'elle reverra toujours avec plaisir notre cour où elle a joué dans son enfance, qu'elle sera heureuse de venir courir dans notre campagne, elle les a tellement parcouru pour gagner ce concours, si difficile, seulement une personne sur deux cents est admise !

– Bravo ! Bravo ! Bravo !

– Je crois que dans cette réussite, ma chère Nadia a joué un rôle important en se rendant disponible pour respecter toutes les contraintes du programme d'Adèle pendant ces deux dernières années. Quand on pense à tous ces cours dont il fallait acheter les livres, tous ces entraînements qu'il fallait suivre et même pendant les vacances. Pendant deux ans,

nous avons dû aménager nos horaires rien que pour Adèle. Aujourd'hui, nous pouvons dire que ça valait le coup.

– Adèle ! Adèle ! Adèle !

Tous attendaient un discours de la part de la lauréate :

– C'est vrai, papa, maman, vous avez fait beaucoup d'efforts pour que je puisse intégrer l'ESME. Je vous promets de poursuivre mes efforts pour en sortir honorablement.

– Tu seras générale, lança Victor.

– Peut-être pas, mais j'ai vraiment envie de faire une carrière d'officier au service de la paix.

– Et tu pourras épouser un beau militaire, dit Hugo.

– C'est vrai que notre armée, il y a plus d'officiers que d'officiers féminins. Mais je n'entre pas dans la carrière militaire pour me marier, mais nous défendre.

– Et tuer beaucoup d'ennemis, lança Victor.

– Si ce sont les ordres !

– Pour ma fille ! Houra ! Hourra !

– Hourra !!! Hourra !!!

– Et maintenant champagne !

Après avoir mangé tout le gros gâteau bu toutes les bouteilles et parlé, les invités se retirèrent un à un. Nadia monta voir Adèle :

– Prête ?

– J'ai trop bu, trop mangé et trop parlé pour le savoir encore.

– Mais tu as fait ta valise ?

– J'y ai mis tout ce que nous t'avons acheté.

– Ton père a tenu à bien faire les choses. Là-bas, il y aura des fils de riches. Il ne veut pas que tu aies honte de lui.

Mais Adèle pensait à autre chose... plus que la paix... plus que les cours... plus que tout... l'entraînement auquel elle s'était astreinte... l'aventure... partir loin... se sentir forte... dire aux autres... ce qu'il fallait faire... puisqu'elle le savait... naturellement...



– Mon Dieu et Prabayou,
Vous qui régissez le ciel et la terre,

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Heschtaque

Vous qui commandez au soleil et à la lune,
Vous qui nous donnez de l'eau,
Vous qui faites pousser le blé et les fruits,
Vous qui mettez en nous les adouthalouses du madeleina,
Vous qui nous montrez tous les jours les multiples marques de votre tchapie,

Je Vous en supplie, acceptez-nous avec nos tulutillunes et aidez-nous à accepter les tulutillunes de nos harazaneries,

Apportez-nous l'uznoute qui nous manque,
Écoutez avec baroutune nos prières vinayaramesuses,
Ne laissez pas le désespoir nous gagner et
Quollanmanez-nous vers Votre draquitte.

Mon Dieu et Prabayou,

Je me présente devant vous,

Nuvu de toute mauvaise matadrine,

Je vous demande Votre apssose pour mes tulutillunes,

Je vous en prie avec toute mon vinayarame.

Tatahatsous.

– Mon Dieu et Prabayou,

voilà l'automne qui arrive. C'est le temps pour mes farfadare d'engranger le résultat de leurs récoltes et de leurs salaisons. Cette année elles ont été abondantes pour la plupart grâce à ta grande bhalie. Je crains pourtant pour nos trois familles les plus pauvres, celle de Fauchon et Guimette, de Robin et Lark, et celle de Kirtien, Zénoque avec leur fille Catherine. Je crains plus particulièrement pour cette dernière, mon Dieu et Prabayou, ils ont déjà perdu Serbouhie, Karapet et Sévane. Méritent-ils de perdre Catherine alors qu'elle ne va avoir que six ans, c'est une si gentille fille et si li de baroutune. Je t'en supplie évite leur cette zarsape.

Tatahatsous. Tatahatsous.



– Mesdemoiselles,

si vous êtes ici, c'est parce que vous avez réussi le concours l'École Spéciale Militaire de l'Europe. Vous croyez que c'est le plus difficile

des concours qui existent, ce qui n'est pas faux. Si vous pouvez croire que c'est le plus difficile que vous accomplirez, c'est parce que vous n'êtes encore que des enfants. Ce qui sera vraiment difficile pour vous, ce sera de sortir de cette École avec un diplôme. La plupart d'entre vous, parce que vous êtes faibles, incapables, prétentieux, imbus de vos positions, partiront d'ici quelques mois ou même quelques semaines. Nous sommes là pour vous faire survivre à des situations de conflit. Vous croyez vouloir vous battre, vous n'avez dans votre tête que des bagarres de cours d'École.

L'homme bardé de décorations reprit son souffle :

– Je suis le général Jean-Alain de Pardrisse, c'est moi qui suis le commandant de cette école. Aujourd'hui, mes petites demoiselles, en ayant franchi les grilles de ce camp, vous m'avez confié la responsabilité de faire survivre ceux que le haut commandement aurait la folie d'envoyer commander dans des zones de conflit et pour les autres de ne pas gâcher le temps de vos valeureux instructeurs et l'argent de fonctionnement de Quosahar comme vous savez certainement le nom de cette glorieuse institution depuis que vous avez voulu y rentrer. Vous aurez des instructeurs qui viendront vous faire partager leurs savoirs, puissent les plus intelligents d'entre vous les écouter. Vous aurez des instructeurs qui vous offriront leur expérience, puissent les plus capables d'entre vous les imiter. À part ces instructeurs, toutes les autres personnes qui sont autour de vous, vos capitaines de compagnies, vos lieutenants en manœuvre, vos adjudants de tir, moi-même auront pour objectif de vous en faire baver. C'est pour vous apprendre à savoir vous débrouiller quand vous serez seul sur le champ de bataille au milieu de vos soldats. Ici vous vivrez une compétition de tous les instants, car seuls les plus durs, les plus aguerris, les plus exigeants envers eux-mêmes mais aussi envers les autres élèves pourront passer d'une année à l'autre et à la fin obtenir une place d'officier dans un régiment. Ne nous faites pas d'illusion, vous êtes en compétition les uns contre les autres. Ici, à Quosahar, vous n'êtes pas, mes petites demoiselles, dans un pensionnat de jeunes filles. Vous voulez vous battre, montrez que vous savez vous battre dès aujourd'hui. Ici, il n'est pas question de camarades, d'entraide, de copinage, il n'est question que de lutte pour votre survie, nous appelons ça la non-fraterni-

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Heschtaque

sation entre élèves-officiers. Tous celles qui se montreront incapables de relever ce défi, seront éjectées comme des merdes qu'elles sont. Seuls les hommes, les vrais pourront être élevés au grade d'officier. Si vous pensiez que c'était gagné parce que vous avez eu un bon rang au concours d'entrée, oubliez dès maintenant tous les rêves en rose que vous êtes racontés dans votre petites cervelles de gamines et préparez-vous à en chier, en chier, en chier.

Il avait fini le discours en criant.

– Mes demoiselles, bienvenue à l'École Spéciale Militaire de l'Europe, ici à Quosahar.



– Mon Dieu et Prabayou,
Vous qui régissez le ciel et la terre,
Vous qui commandez au soleil et à la lune,
Vous qui nous donnez de l'eau,
Vous qui faites pousser le blé et les fruits,
Vous qui mettez en nous les adouthalouses du madeleina,
Vous qui nous montrez tous les jours les multiples marques de votre tchapie,

Je Vous en supplie, acceptez-nous avec nos tulutillunes et aidez-nous à accepter les tulutillunes de nos harazaneries,

Apportez-nous l'uznoute qui nous manque,
Écoutez avec baroutune nos prières vinayaramieuses,
Ne laissez pas le désespoir nous gagner et
Quollanmanez-nous vers Votre draquitte.

Mon Dieu et Prabayou,

Je me présente devant vous,

Nuvu de toute mauvaise matadrine,

Je vous demande Votre apssose pour mes tulutillunes,

Je vous en prie avec toute mon vinayaramie.

Tatahatsous.

– Avez-vous entendu ma supplique, mon Dieu et Prabayou ?

Vous avez apporté un surcroît de récolte en repoussant l'arrivée des grands froids.

Kirtien et Zénoque vont pouvoir nourrir la petite Catherine pour qu'elle acquière assez d'uznoute ; alors, bientôt, elle pourra contribuer aux travaux de la maison et des champs.

Tant que Catherine est encore une petite fille, je vous en supplie, mon Dieu et Prabayou, que votre baroutine apporte assez de kirque à ses parents pour qu'ils puissent l'élever arzannement ; je sens en mon pauvre sirt de kahana que son npatalki sera adouthaloux.

Alahunandir.

Tatahatsous.



Tsipora est très occupée ces derniers jours ; elle n'a pas le temps de venir jouer avec moi. J'apprécie bien de m'amuser dans les vagues ; avec elle, c'est plus encore divertissant ; pour jouer à cache-cache, j'ai aussi besoin d'elle.

Je m'ennuie.

Je suis allée dans notre chapelle j'ai prié notre Dieu et Prabayou. Depuis que papa est mort, j'y vais de temps à autre. Il n'y a personne. C'est silencieux et maman n'y vient jamais. Notre kahana, lui vient de temps à autre sauf qu'il préfère son église à lui, en ville. Parfois le vent pousse des feuilles dans la nef. Elles tournent. Je les regarde danser pour passer le temps.

Maman est très nerveuse ces derniers temps. Plus je suis laissée à moi-même et plus je sens que quelque chose est en train de se passer.



Aujourd'hui, je suis allée à la plage. Normalement, maman me l'interdit d'y aller seule. Ces temps-ci, elle ne s'occupe pas de moi et Tsipora est toujours à courir à droite ou à gauche. J'ai quitté notre château, j'ai marché le long de la route, je la connais, je l'ai déjà prise plusieurs fois avec maman, je suis monté sur la dune et là, j'ai vu la mer : aujourd'hui elle était, toute grise dans sa robe d'écume blanche. Je l'ai regardé longtemps. Il n'y avait personne. J'ai enlevé ma robe et je suis allée plonger dans les vagues. Sans Tsipora, c'est moins distrayant. Je suis

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Heschtaque

sortie de l'eau et comme il faisait froid, j'ai passé ma robe sur mon corps tout humide.

Puis je suis rentrée. Je crois que maman a su que j'étais allée me promener ; elle n'a rien dit. Je le crois parce que comme je rentrais dans ma chambre, elle m'a regardée de son air de maman fâchée ; elle n'a pourtant rien dit ; ce qui n'est pas dans son habitude.



Ce soir, j'étais seule à la table de notre salle à manger. Tsipora est venue m'apporter ma soupe rapidement et est repartie sans rien dire. Elle avait l'air triste. Je pense que maman va venir me parler bientôt. Je crois que c'est lié à la mort de papa.



– Mon Dieu et Prabayou,

Toi qui nous as donné les champs et la pluie, les nuits et les éclairs, donne-moi l'uznoute de faire face aux malheurs que je pressens.

Donne ta kirque infinie à maman pour qu'elle se montre de nouveau baroutuneuse. Comme elle l'était avant la mort de papa.

Fais que ma sévakude Tsipora revienne jouer avec moi. Nous nous amusions si bien quand nous jouions à cache-cache dans le château et que nous allions nous faire rouler par les vagues dans la mer. Même si maman nous faisait les gros yeux.

Alahunandir.

Tatahatsous.



Les Pourparlers de Kaohsiung

Les différents blocs sont entrés en discussion aujourd'hui à Kaohsiung pour discuter de la situation de Minia. Minia cette planète lointaine, à la population, la faune et la flore semblable à celle de la Terre mais dont le degré de civilisation pourrait tout juste être comparé à celui de l'Europe du XIV^e siècle. Minia est une planète non polluée par l'activité humaine et de nombreuses ressources épuisées sur notre planète sont encore intactes chez eux.

Il n'est donc pas surprenant que Minia attire les ambitions des différents Blocs de la Terre.

Le Bloc de l'Europe pousse pour une planète complètement démilitarisée : une DMP. Le Bloc chinois pousse pour autoriser l'exploitation des matières premières de Minia en ayant recours ponctuellement à la force uniquement selon les besoins. Le Bloc russe a manifesté son intention d'user de la force pour y installer des bases à elle et exploiter directement les ressources nécessaires à son industrie militaire quand sa fusée sera disponible. Le Bloc américain oscille entre la position de l'Europe et celle de la Chine. Le Bloc des Non-alignés mené par l'Inde se positionne avec le Bloc chinois contre l'idée d'une DMP, sans pour autant encourager le recours à la force.

Les discussions de Kaohsiung sont une avancée spectaculaire depuis le début de l'ère interplanétaire. Jusqu'ici, les planètes tombaient sous la domination des Blocs qui les occupaient et qui décidaient du sort de leur population. Certaines planètes sont ainsi occupées par une ou plusieurs puissances.

Les ONG regrettent néanmoins que les autorités de Minia n'aient pas été invitées à ces discussions. Elles fustigent cette attitude néo-colonialiste qui fait que les Terriens décident d'imposer leur volonté à des populations pour la seule raison qu'elle sont moins développées que nous. La seule chance de Minia, ajoutent-elles, est que cette planète est très éloignée de notre système solaire et que les coûts de transports restent très élevés.

Malheureusement, la baisse continue de ces coûts pourraient être une catastrophe pour les Miniens, des humains comme nous.



– Dire qu'on va encore dépenser des milliards pour aller sur Minia et à la fin, est-ce que nous serons mieux nous ? ou nos enfants ? ou les gens sur Minia ?

– Peut-être que les gens de Minia comme tu dis auront des choses à nous apprendre.

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Reschtaque

– Nous avons déjà tout ce dont nous avons besoin, la seule chose qui ne va pas c'est cette volonté de nos dirigeants de toujours vouloir prendre et prendre. Comme s'ils n'étaient pas déjà assez riches.

– À la fin, c'est nous qui trinquons.

Ainsi commentaient la nouvelle Nadia et Olivier Pain.

– C'est une bonne nouvelle. Le prix de l'électricité va pouvoir baisser si on trouve de l'uranium sur Minia.

– Il y aura peut-être des boulots pour nos enfants là-bas.

– C'est une planète non polluée, nous pourrions y aller passer notre retraite.

– Nous n'aurons jamais assez d'oseille.

– Moi, je ne voudrais pas que nos soldats y aillent se battre contre les Chinois ou les autres.

– Souhaitons, qu'elle reste démilitarisée.

Ainsi parlaient Jérôme et Floriane Cassade.



J'ai demandé à Tshipora, pourquoi elle ne voulait plus jouer avec moi. Elle m'a répondu que c'était maman qui ne voulait plus. Elle lui donne li de choses à nettoyer, à ranger et à mettre dans des coffres. Le soir elle est tellement fatiguée qu'elle s'endort sans même prier notre Dieu et Prabayou.



Maman est venue me voir avec un air sérieux :

– Isabelle, je dois te parler de choses sérieuses.

Elle avait vraiment l'air sérieux !

– Tu es une grande fille maintenant.

– Je vais avoir douze ans bientôt.

– Oui, Isabelle, ne m'interromps pas tout le temps. Comme tu sais ton père est mort. Tu es donc l'héritière du doukouchinat de Chartrin.

– Maman, c'est vous qui êtes la doukouchine de Chartrin.

– Oui, Isabelle, je dois m'assurer de ton avenir. C'est pourquoi nous allons aller à Barsamme voir le tagourchi.

– Pourquoi, maman ?

– Parce que tu dois farfadarie et obéissance à notre tagourchi. C’est important de le lui dire. Comment pourrait-il le deviner si tu ne le lui dit pas ?

– Je ne sais pas, maman. Ne devons-nous lui tous pas farfadarie et obéissance ? il le sait.

– Oui, tu dois le lui dire. Comme ça, il te madeleinerà bien.

– C’est important que le tagourchi me madeleine bien ?

– Oui, Isabelle. C’est un homme uznoteux. Nous ne sommes que deux femmes. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous le mettre à dos.

– Je comprends, maman.

– Nous partons demain pour Barsamme, toi, moi, Tsipora, le cocher et deux gardes. Nous serons partis longtemps. Tu devras te comporter comme une grande, te taire, répondre poliment, ne pas courir, ne pas salir tes robes...

– J’aurai de nouvelles robes ?

– Au Ravabhavanam, tu devras porter une robe de cérémonie. C’est une robe très belle que tu ne devras pas salir ni froisser. Le reste du temps tu porteras une robe normale, ce qui ne veut pas dire que tu doives la souiller comme tu le fais ici au château.

– Non, maman, je serai très propre.

– C’est toute ta vie que tu joues ici, Isabelle. Si tu plais, si tu es baroutineuse, si les gens du Ravabhavanam t’apprécient, alors tu pourras te débrouiller dans la vie, quand je serai trop vieille. Sinon, le tagourchi te trouvera un mari...

– Pouah !

– Ne dis plus jamais Pouah ! c’est très malgracieux chez une jeune fille et surtout quand il s’agit de ton futur époux. J’ai passé de très heureuses années auprès de ton père, Isabelle, sache-le. Si de beaux et gentils jeunes hommes ont envie de passer du temps avec une jeune et gentille jeune fille alors tu auras un bon mari. Si tu as un bon mari, tu auras une vie ferjantée. Sinon, tu auras ce que le roi voudras bien te laisser.

– Oui, maman.

– Tu devras être bien nvirume.

– Oui, maman.

La Tagourchie, l'Aspettane, la Louprachte et la Reschtaque

– Nous partirons demain. Si tu veux, Tsipora peut t'accompagner maintenant à la mer pour que tu la voies une dernière fois.

– Oui, je veux bien, maman.

– Tu ne la reverras pas de sitôt.



Je ne devais jamais la revoir.



Les trois semaines de vacances s'étaient vite passées ; de retour à Quosahar, Esther retrouva l'ambiance guerrière de l'École ; elle ne s'y habitait pas : tous ces élèves qui se voyaient plus forts, plus intelligents, plus durs, plus nobles les uns que les autres ; cette non-fraternisation qui dégénérait en rivalités quasi ouvertes encouragées en douce par leur capitaine de compagnie ; les cours étaient difficiles, de très haut niveau et elle avait du mal à faire rentrer dans sa tête les notions d'organisation des régiments, d'évaluation capacitaire, d'opérations combinées, les méthodes d'état-major, et de nombreux cas particuliers de théâtres d'opérations – pour les préparer aux méthodes et ambitions des différents Blocs politiques – auxquels d'ajoutaient des cours techniques dans toutes les armes qu'elle pourrait servir de l'artillerie au génie et aux transmissions ; elle se débrouillait mieux dans les exercices de tir, d'infiltration et de parachutage militaire ainsi qu'aux stages commando, d'aguerrissement en milieu montagnard, en milieu aquatique ou en forêt équatoriale ou encore dans tous les exercices de crapahutage ; elle peinait aussi en anglais – c'est là qu'elle avait eu ses plus mauvaises notes au concours d'entrée – en chinois – qu'elle avait préféré au russe – et à l'espagnol ; ces difficultés lui rendaient difficile d'asseoir son leadership – ce n'était facile pour personne – auprès des autres élèves tous farouches adeptes de la politique de non-fraternisation que le général leur avait asséné dans son discours de bienvenue : Ici, il n'est pas question de camarades, d'entraide, de copinage, il n'est question que de lutte pour votre survie, nous appelons ça la non-fraternisation entre élèves-officiers.